

**CONCOURS POUR LE RECRUTEMENT DE
TECHNICIENS SUPÉRIEURS DE LA MÉTÉOROLOGIE DE PREMIÈRE CLASSE
SPÉCIALITÉS « INSTRUMENTS ET INSTALLATIONS » et « EXPLOITATIONS »
(CONCOURS INTERNE ET EXTERNE)**

SESSION 2022

**ÉPREUVE ÉCRITE OBLIGATOIRE N° 1 :
QUESTIONS ET COMMENTAIRE**

Durée : 3 heures

Coefficient : 3

La rigueur, le soin et la clarté apportés à la rédaction des réponses seront pris en compte dans la notation.

L'utilisation de toute documentation (dictionnaire, support papier, traducteur, téléphone portable ou assistant électronique, etc.) est strictement interdite.

Cette épreuve se compose de 3 documents :

- Questions documents 1 et 2 : 6 points
- Question document 3 : 4 points
- Commentaire : 10 points

Il sera tenu compte lors de la correction de l'orthographe.

Ce sujet comporte 5 pages (page de garde incluse).

DOCUMENT 1

Eduquer à la paix... Discours de Jacques Le Dauphin, Directeur de l'Institut de Documentation et de Recherche sur la Paix. Colloque sur « l'éducation à la paix », I.U.F.M. de Dijon, 20 et 21 mars 2002.

« Eduquer à la paix suppose de bien cerner le concept de paix. Alors une première question, qu'est-ce que la paix ? L'interrogation peut paraître surprenante tant la réponse semble de, prime abord, évidente. Pourtant les approches ne sont pas nécessairement identiques, elles peuvent même être parfois divergentes. La paix, est-ce un idéal, une valeur, un état, un objectif, une construction permanente ? C'est, selon moi, tout cela à la fois. Mais convient-il d'approfondir l'analyse.

La valeur paix recouvre sans aucun doute une aspiration largement partagée, traduisant parfois un idéal. Il reste que comme toutes les valeurs, la paix est évolutive, dans son contenu, dans les formes de sa promotion. C'est sans doute là qu'il y a des approches contradictoires. Qui dit valeur évolutive, sous-entend un passé, un présent et aussi un avenir. C'est pourquoi, me semble-t-il, il apparaît nécessaire de revisiter en permanence le concept. [...]

Appréhender la paix dans son évolution, c'est approfondir la paix dans le temps. [...]

Certains disent, l'avenir est trop complexe, trop incertain, alors contentons-nous du présent, adaptons-nous, n'anticipons pas. Les suivre serait s'inscrire dans la logique du court terme, qui atrophie le temps où le présent annule le passé et reste aveugle vis-à-vis du futur. Ne pas anticiper c'est rester figé.

Alors, si comme Paul Valéry¹ le disait : « Le futur n'est écrit nulle part », il est entre nos mains. Pour ce faire, avons-nous pris la mesure du possible dans ce siècle nouveau ?

Un siècle qui, comme l'a montré un grand historien contemporain, Eric Hobsbawm, est déjà commencé depuis plus d'une décennie. Le XX^e siècle qui n'avait vraiment démarré qu'en 1914 s'est achevé en raccourci quelque part autour de 1989. Il n'est pas certain que les bouleversements stratégiques intervenus depuis cette date aient été pleinement appréciés par la communauté internationale, comme il en est, par ailleurs, de la révolution informationnelle. [...] Notre analyse se situe donc dans un contexte international inédit qui impose de revisiter nombre de concepts dont celui qui retient, ces jours, notre attention. En résumé, je risque cette idée que la paix n'est pas une notion figée, stable, mais une création continue en nécessaire évolution.

Alors, en lien, question d'importance, qu'est-ce qu'un état de paix ? On sait que le couple guerre-paix est omniprésent dans l'histoire, ce qui peut laisser supposer que l'état de paix serait un moment quasi-aléatoire dans une alternative chronique avec la guerre, une trêve entre deux guerres en quelque sorte. L'histoire semble abonder dans ce sens. En 1905, un historien américain, O. Lee, avait calculé que sur 2400 ans, il n'y avait eu, tout au plus, que 236 années d'état de paix. Les décennies suivantes avec deux guerres mondiales entrecoupées ou suivies de conflits régionaux ou intraétatiques multiples, jusqu'à aujourd'hui, ne sont pas venues infirmer ce constat. [...]

La colombe de Picasso ne serait-elle qu'un symbole figé ? Si on répond par l'affirmative, on restreint l'action pour la paix à l'intervention lors du déclenchement d'un conflit pour l'arrêter, à une action réactive, défensive en quelque sorte. Qu'on m'entende bien, l'actualité internationale montre que cette action est absolument indispensable que ce soit au Proche Orient, en Asie centrale, en Afrique etc... et que les Nations Unies ont un rôle déterminant à jouer pour le rétablissement et le maintien de la paix. Mais si on veut éduquer à la paix, on ne peut en rester au réactif aussi important soit-il, l'analyse doit porter bien en amont. Et il convient de passer d'une logique de chirurgie d'après conflit à une logique de prévention basée sur l'anticipation des conflits et sur la prospective des crises. Prévoir pour prévenir, prévoir pour construire.

1 Paul Valéry (1871-1945), poète et philosophe français.

On le voit, un état de paix est présentement des plus flous car la paix ce n'est pas seulement l'absence de guerre. Une paix durable sous-entend de ne pas rester prisonnier de la dualité guerre-paix. *Comme l'ont montré « les dialogues de XXI^e siècle » à l'Unesco, les défis lancés au monde contemporain ont pour noms : la formidable croissance des inégalités, avec la pauvreté, le monopole du savoir, les ravages des marchés financiers [...]. Eduquer à la paix n'est-ce pas faire prendre conscience de cette réalité et des menaces qui en résultent, pour redonner sens et perspectives à l'aventure humaine.* D'autant que le premier défi c'est la paix qui constitue le préalable à la solution de tous les autres [...]. Car la paix si elle veut s'imposer doit se penser comme une stratégie. Mais n'est-ce pas justement le sens profond du concept de « culture de la paix », initié par l'Unesco et repris dans le cadre de la décennie internationale décidée par l'ONU pour la période 2001-2010 ?

Encourager l'émergence d'une culture de la paix fondée sur la dévaluation de la violence, sur la mise en œuvre effective de tous les droits de l'être humain, sur la promotion active du pluralisme et du dialogue entre toutes les composantes de la société, sur l'éducation éthique à la paix, au respect de l'Autre... Que de grain à moudre dans une telle perspective pour toutes celles et tous ceux qui veulent s'inscrire dans la mission d'éduquer à la paix, de responsabiliser le maximum de citoyens.

Permettez-moi d'aborder aussi la question du lien entre paix et sécurité. [...]. En effet, la paix est le plus souvent évoquée comme la résultante de mesures de sécurité entre Etats dans les relations internationales. C'est le principe d'une sécurité interétatique collective, voire commune. Certes, c'est une dimension importante, surtout si le relationnel est régi par une organisation internationale comme les Nations Unies. Toutefois, ce type de relation sécuritaire a pris quelques rides depuis le Traité de Westphalie de 1648², marquant la fin de la guerre de Trente ans. Pourtant il régit encore, plusieurs siècles après, le principe des relations entre Etats. Avouons que c'est surprenant. [...]

Question : à l'heure d'une internationalisation sans précédent des rapports humains, peut-on s'en remettre exclusivement aux Etats pour assurer une paix durable ? Les Etats ont, certes, un rôle important à jouer, mais s'en remettre à eux c'est courir le risque de voir perdurer une conception de la sécurité et de la paix axée prioritairement sur les dimensions militaires et les rapports de force. Or, les défis lancés au monde contemporain n'appellent pas fondamentalement des réponses militaires, bien au contraire. Pourtant, l'examen de la réalité internationale aujourd'hui montre qu'au niveau des moyens militaires dont se sont dotés et prétendent encore se doter les Etats, l'orientation demeure. [...]. Ne doit-on pas entrer dans une ère « post-westphalienne » nécessitant de repenser nombre de concepts, de méthodes, de finalités ? Une ère appelant la participation du plus grand nombre, l'irruption citoyenne dans les affaires internationales. [...]. Pour me résumer, je dirai que l'éthique du futur exige une culture de la paix positive, constructive [...]. »

2 Il y eut précisément deux traités mettant fin à deux séries de longs conflits en Europe.

DOCUMENT 2

Article « Paix » Étienne Noël d'Amilaville, *Encyclopédie*³, 1751

« PAIX, s. f. (*Droit nat. politique. & moral.*) : c'est la tranquillité dont une société politique jouit ; soit au-dedans, par le bon ordre qui règne entre ses membres ; soit au-dehors, par la bonne intelligence dans laquelle elle vit avec les autres peuples [...] elle maintient l'ordre parmi les citoyens ; elle laisse aux lois la force qui leur est nécessaire ; elle favorise la population, l'agriculture et le commerce ; en un mot, elle procure au peuple le bonheur qui est le but de toute société. La guerre, au contraire, dépeuple les États ; elle y fait régner le désordre [...] elle trouble et fait négliger le commerce ; les terres deviennent incultes et abandonnées. Jamais les triomphes les plus éclatants ne peuvent dédommager une nation de la perte d'une multitude de ses membres que la guerre sacrifie. Ses victimes mêmes lui font des plaies profondes que la *paix* seule peut guérir. Si la raison gouvernait les hommes, [...], on ne les verrait point se livrer inconsidérément aux fureurs de la guerre. Ils ne marqueraient point cet acharnement qui caractérise les bêtes féroces. Attentifs à conserver une tranquillité de qui dépend leur bonheur, ils ne saisiraient point toutes les occasions de troubler celle des autres. Satisfaits des biens que la nature a distribués à tous ses enfants, ils ne regarderaient point avec envie ceux qu'elle a accordés à d'autres peuples ; les souverains sentiraient que des conquêtes payées du sang de leurs sujets ne valent jamais le prix qu'elles ont coûté. Mais, par une fatalité déplorable, les nations vivent entre elles dans une défiance réciproque ; perpétuellement occupées à repousser les entreprises injustes des autres ou à en former elles-mêmes, les prétextes les plus frivoles leur mettent les armes à la main [...]. Les passions aveugles des princes les portent à étendre les bornes de leurs États ; peu occupés du bien de leurs sujets, ils ne cherchent qu'à grossir le nombre des hommes qu'ils rendent malheureux. [...] L'histoire ne nous fournit que des exemples de paix violées, de guerres injustes et cruelles, de champs dévastés, de villes réduites en cendres. L'épuisement seul semble forcer les princes à la *paix* ; ils s'aperçoivent toujours trop tard que le sang du citoyen s'est mêlé à celui de l'ennemi ; ce carnage inutile n'a servi qu'à cimenter l'édifice chimérique de la gloire du conquérant et de ses guerriers turbulents ; le bonheur de ses peuples est la première victime qui est immolée⁴ à son caprice ou aux vues intéressées de ses courtisans. »

3 Étienne Noël d'Amilaville (1723-1768), homme de lettres français. L'*Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*, éditée en 1751 et 1772, fut dirigée par Denis Diderot et Jean Le Rond d'Alembert.

4 Sacrifiée

DOCUMENT 3



Œuvre de Banksy sur un mur de Bethléem

QUESTIONS

Questions sur les documents 1 et 2

1. Expliquez l'expression soulignée dans chacun des textes. (4 points)
2. Les deux documents présentent des points communs. Quels sont-ils ? Vous expliquerez également ce qui les différencie. Argumentez votre réponse. (2 points)

Question sur le document 3

Considérez la photo de cette œuvre de Banksy, street artiste, sur un mur de Bethléem, à environ 10 km au sud de Jérusalem. Que montre-t-elle et quelles réflexions vous inspire-t-elle ? (4 points)

Commentaire

« Une paix durable sous-entend de ne pas rester prisonnier de la dualité guerre-paix. Comme l'ont montré « les dialogues de XXI^e siècle » à l'Unesco, les défis lancés au monde contemporain ont pour noms : la formidable croissance des inégalités, avec la pauvreté, le monopole du savoir, les ravages des marchés financiers [...]. **Eduquer à la paix n'est-ce pas faire prendre conscience de cette réalité et des menaces qui en résultent, pour redonner sens et perspectives à l'aventure humaine ?** »

Vous répondrez à cette question posée par Jacques Le Dauphin (document 1) en vous appuyant sur les trois documents et sur vos propres constats. Argumentez et illustrez votre réponse. (10 points)